

# Repenser les enjeux de la marche comme pratique paysagère à partir du cas des tables d'orientation du Touring club de France (1903-1960)

AUTRICE

Rachel FLOCH

## RÉSUMÉ

Les tables d'orientation sont de petits ouvrages touristiques qui représentent un paysage peint et cartographié sur des plateformes circulaires en lave émaillée. Édifiées sur des hauteurs depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elles s'inscrivent dans une pratique de la marche comme « tours » à l'issue desquels le territoire est réduit et matérialisé depuis un point de vue unifié. Si ces objets sont insérés, comme des points clés, *in situ* dans un territoire, ils agissent, simultanément, *in visu* en produisant une représentation paysagère dans le temps même de la marche. Considérées comme des « édifices-images », les tables d'orientation sont ici l'occasion de concevoir le territoire comme un espace dont on prend la mesure par le corps en mouvement mais qui devient aussi un espace de partage d'une expérience, à la fois réelle et virtuelle, entre recherche d'amplitude et tentative de dépassement des limites du visible.

## MOTS CLÉS

mesure, représentation, table d'orientation, expérience, connaissance, visible

## ABSTRACT

Orientation tables are small structures built for touristic purposes that represent a painted and mapped landscape on circular enamelled lava platforms. Built on heights since the end of the 19th century, they are part of a practice of walking at the end of which the territory is captured and synthesised in a point of view. However, if these objects are inserted, like key points, *in situ* in a territory, they act, simultaneously, *in visu* by producing a landscape representation within the time of the walk. Considered as « image-buildings », orientation tables provide an opportunity to conceive the territory as a space which is measured by walking but which also becomes a space for sharing an experience, both real and virtual, between a search for amplitude and an attempt to go beyond the limits of the visible.

## KEYWORDS

Measurement, Representation, Orientation table, Experience, Indexation, Visible

En accompagnant une dynamique de valorisation et de démocratisation des paysages, amorcée par les actions de l'association du Touring club de France (TCF) dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les tables d'orientation s'inscrivent dans un moment de bascule où le paysage, à travers le tourisme, se trouve à la fois saisi par la représentation picturale et par l'expérience physique du déplacement. Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à ces lourdes représentations du monde qui, si elles bornent l'espace et le temps de la marche, sont largement dépassées par les outils contemporains de repérage et d'immersion dans l'espace augmenté ?

Si ces objets sont insérés *in situ* dans un territoire, ils agissent, simultanément, *in visu* en produisant une représentation paysagère. Nous émettons ici l'hypothèse que la table d'orientation est un « édifice-image » qui, clôturant généralement un parcours, offre la garantie d'un partage du lieu, aussi bien dans sa dimension symbolique que concrète. Mais qu'est-ce qui se joue alors dans l'observation collective et la conservation d'un paysage à partir de ses points clés ?

Il s'agira de comprendre ici, à travers l'étude du fonds d'archives des tables d'orientation du TCF, la place que ces objets historiques ont occupé dans une pratique de la marche comme quête de connaissance du territoire, ancêtres de nouveaux dispositifs (sites internet et applications) cherchant à percer l'horizon, transformant radicalement l'expérience de la marche en ouvrant toujours un peu plus le champ de la vision.

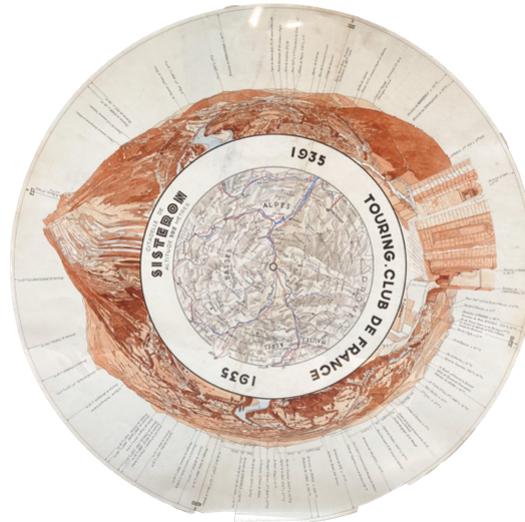
## LA TABLE D'ORIENTATION, UN DISPOSITIF DE VISION INSCRIT DANS L'EXPÉRIENCE D'UN PARCOURS

### Un dispositif hybride

La collecte et l'analyse des maquettes originales de ces tables d'orientation révèlent un mode de représentation du territoire systématisé et hybride, directement façonné à l'intention du touriste-promeneur. Associant cartographie, peinture et texte, il varie très peu de la première implantation de la table d'orientation du TCF dans les Vosges jusqu'à la dissolution de l'association en 1980. Un premier disque central représente le site, cartographié selon un principe d'abstraction. Celui-ci permet au marcheur de se situer dans un périmètre d'environ 30 km et de saisir la topographie générale du site. Autour de cette carte circulaire, se déploie un bandeau panoramique. La vue dégagée depuis ce point haut y est alors reproduite selon la tradition classique de l'imitation de la nature (*mimesis*), dans une version peinte ou dessinée des faciès paysagers se déployant à l'horizon.

Ces deux types d'images sont agrémentés d'un travail de toponymie exhaustif. Chaque figure paysagère (sommets, cours d'eau, massifs boisés...) est ainsi rattachée, par un système de flèches, à son concept. La table d'orientation dans sa totalité indexe le territoire alentour en lui attribuant, par effet de superposition d'images et de mots, un sens explicite (fig. 1).

Figure 1. Sisteron, table d'orientation de la Citadelle. Maquette originale, dessinée par H. Caméré, 1934 (Archives nationales)



### Les tables d'orientation : entre outil de connaissance du monde et reconstitution pittoresque d'une expérience de la marche

Il est difficile de savoir précisément à quand remonte la première table d'orientation tant elle confine aussi bien à la borne, au tableau de paysage qu'à l'outil de repérage, mais l'on peut identifier deux modèles mis en tension par ce dispositif.

Alors que la cartographie moderne s'attache à décrire et indexer la montagne depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les tables d'orientation s'inscrivent dans la continuité de démarches de connaissance, comme celle d'Horace Bénédict de Saussure, qui dessine, en 1796, la première « Vue circulaire du sommet du glacier de Buet ». Celles-ci héritent aussi de la construction d'une expérience « pittoresque » par la mise en mouvement du corps dans un paysage apprécié selon de nouveaux critères de « *variation and intricacy* », une variation dans l'unité de l'expérience reposant sur le sens de l'agencement de détails (Price, 1794).

Les premiers tours pittoresques étaient effectués par des aristocrates anglais en quête des points de vue des peintures en vogue conservées dans de petits guides illustrés. Ils impliquaient une conception du paysage comme un assemblage fait d'images saccadées et cadrées, délimitées par les bords du tableau (Parsis-Barubé, 2012 ; Lethuillier & Parsis-Barubé, 2012). Or le paysage et ses codes sont marqués à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par la recherche de nouvelles modalités pour traduire une continuité de l'expérience vécue du dehors (fig. 2). Nouée dans le temps et dans l'espace, cette expérience pittoresque « moderne » trouve sa matérialisation dans le modèle du panorama qui, par principe de déformation, étire la ligne d'horizon et, en l'inscrivant dans un théâtre concave, incorpore l'image paysagère dans un *continuum*. Outil de connaissance, expression d'une vision totalisante, profusion et agencement d'éléments variés relèvent ainsi des principales caractéristiques, à la fois savantes et pittoresques, de la table d'orientation.

Figure 2. Sisteron, la Citadelle. Carte postale éditée entre 1935-1936, Nice (Archives nationales)



### LA TABLE D'ORIENTATION, UN DISPOSITIF FAÇONNÉ PAR LES MARCHEURS

#### Quand la marche produit des documents, conditionne une connaissance sensible

Les témoignages matériels ayant présidé à la construction de ces tables (cartes, schémas, lettres, photographies) attestent d'un partage de connaissance entre amateurs et professionnels qui prend corps dans les images produites pendant ou après la

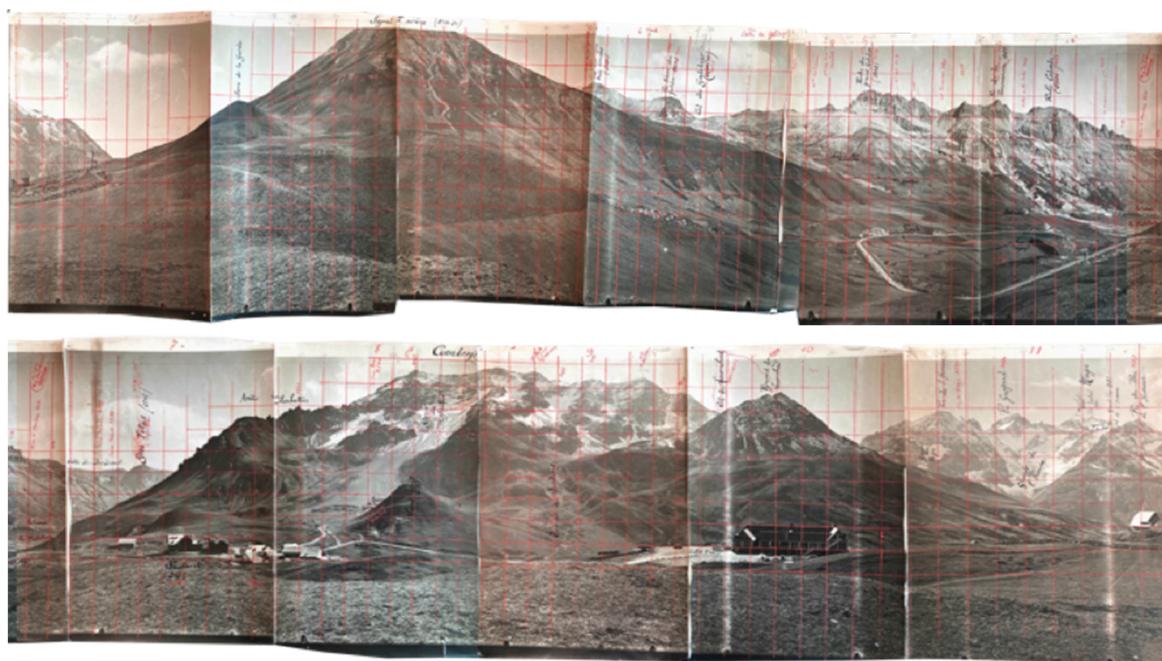
marche. Ce réseau hétéroclite d'acteurs s'apparente à une communauté de *topophiles*<sup>1</sup> ayant pour objectif commun de pratiquer le paysage, autrement dit d'en faire un terrain d'observation, de discussion et d'aménagement : en somme un territoire de projet.

### La chaîne de conception d'une table d'orientation, du terrain au bureau

Les tables d'orientation, systématiquement édifiées à l'initiative d'une commune, expriment un attachement à un territoire. Maires, élus ou délégués de syndicats d'initiative locaux constituent un premier dossier en vue d'une demande d'aide de financement adressée au TCF. Si cette commande est confirmée, le TCF endosse alors le statut de commanditaire de l'ouvrage et coordonne la production de documents, la transmission d'informations, la tenue des délais.

La première étape du processus est la production d'un tour d'horizon photographique. Ce photomontage, document de référence pour le dessin de la table, est un assemblage panoramique de photographies argentiques. Chacune des images, qui seront mises bout à bout, a été capturée depuis le même point de vue fictif de la table et à travers une même focale, pour reproduire de manière homogène la ligne d'horizon qui s'étend devant soi lorsque le corps effectue un tour sur lui-même (fig. 3). Les tours d'horizon photographiques, réalisés sur place par un acteur local, sont simultanément recouverts d'une grille orthonormée qui permet d'indexer le paysage de manière rigoureuse et d'annoter les principaux points topographiques. Enfin, se met en place un échange de documents afin d'aider le dessinateur qui ne se rend qu'une seule fois sur site. C'est l'occasion d'un véritable partage de savoirs et d'une mise à l'épreuve de la précision du dessin du professionnel par des auxiliaires sur le terrain qui échangent des cartes de la région, des photographies et des croquis.

Figure 3. Tour d'horizon photographique du col de Lautaret, photographe anonyme, 1929 (Archives nationales)



La chaîne de conception d'une table ainsi reconstituée montre que, par des allers-retours entre l'expérience vécue sur site et son analyse distanciée depuis le bureau et par la création de méthodes et d'outils singuliers, comme le tour d'horizon photographique, ce qui était une passion commune pour la marche a pu se conceptualiser et se muer en une véritable pratique paysagère.

### Une quête de connaissance du paysage par les images : vers une définition actuelle du métier de paysagiste ?

Si le travail du TCF peut apparaître comme une démarche singulière, un grand nombre de territoires cherchent aujourd'hui à mieux saisir les enjeux de leur paysage par la représentation en se dotant d'atlas paysagers. En éclairant les liens qui peuvent exister entre la production de documents exploratoires dans le cadre de projets contemporains et la quête de connaissance dont témoignent les documents préparatoires des tables d'orientation, l'étude de ce fonds nous mène ainsi vers une définition du métier de paysagiste comme une exploration du paysage par les images, en vue de sa transformation parfois, mais avant tout de sa compréhension sensible.

La commande actuelle d'atlas paysagers témoigne d'un souci de mieux aménager les territoires, grâce à une profonde compréhension de leurs enjeux, comme en témoigne par exemple le récent appel du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Paris pour la création d'un *Atlas des paysages de Paris*, remporté par l'Habitat Research Center sous la direction de Paola Viganò<sup>2</sup>. Mais la production d'atlas ou de plan de paysage correspond aussi à un souci de croiser les regards sur un territoire afin de le faire exister comme espace de partage. Par la production de documents graphiques multiples, il s'agit de rendre visible un territoire en vue de sa préservation dans une forme de patrimonialisation appuyée sur les images. *Le plan*

<sup>1</sup> « Topophilie » (du grec *topos* - lieu et *philia* - amour) au sens où l'entends Joël Cornuault (2018 : 48) : « Une mise en présence sensible avec la nature [...] une géographie esthétique en lien avec l'idée de la réalisation de l'homme dans l'espace ».

<sup>2</sup> *Atlas de paysages de la ville de Paris*, 2023. Commanditaire : CAUE Paris ; équipe sélectionnée : Habitat Research Center (HRC) sous la direction de Paola Viganò, EPFL Lausanne [[paysages-paris.fr](http://paysages-paris.fr)].

de *paysage sous-marin des Calanques de Marseille*, produit par le groupement de l'agence Coloco et du paysagiste Gilles Clément<sup>3</sup>, ouvre par exemple de nouveaux horizons vers un paysage *a priori* invisible en vue d'une sensibilisation à sa préservation. Ce plan semble aussi s'inscrire, en s'ouvrant vers les paysages sous-marins, dans une tradition romantique de découverte de l'illimité de laquelle héritent les tables d'orientation.

### DES APPAREILLAGES *IN SITU* POUR DÉPASSER LES LIMITES DU VISIBLE

Puisant au cœur des images la substance du paysage, les acteurs du processus décrit ici font de l'acte de voir un exercice de dépassement des limites du visible. Pourtant, sonder le champ des images ne se fait pas dans l'obscurité de l'atelier ou du bureau, mais au grand air, face à la vue.

### L'inauguration de la table d'orientation : une procession collective comme acte symbolique

La table d'orientation comme stèle, objet faisant advenir symboliquement un paysage, serait un moyen de faire du paysage un réseau de sens. C'est ce qui se joue dans l'étape finale du processus d'édification des tables : l'organisation d'une fête d'inauguration, en présence de tous les acteurs du processus, mêlant habitants et touristes (fig. 4). Au cours de cette manifestation populaire s'organisent ainsi des spectacles, des discours, ou des discussions plus informelles lors d'une procession commune le long du parcours jusqu'à l'emplacement de l'ouvrage.

Figure 4. Photographies de l'inauguration de la table d'orientation d'Oukaïmeden, Atlas, Maroc. Auteur anonyme, 14 avril 1952 (Archives nationales)



Si cette patrimonialisation relève d'un enjeu de rayonnement territorial à l'intention de l'industrie naissante du tourisme, elle traduit également une sociabilité en action visant à l'élaboration d'un imaginaire commun, qui rappelle la vocation de certaines marches collectives comme les sentiers métropolitains du Grand Paris. Articulant différentes échelles de la ville (des faubourgs historiques à la grande couronne parisienne), cet itinéraire de 615 km raconte le Grand Paris selon l'idée (partagée cent ans plus tôt par les acteurs du projet des tables d'orientation) que « pour préparer l'avenir d'un territoire, il faut le connaître et le pratiquer » (Collectif, 2020). Marcher ensemble devient donc l'occasion de faire événement autour d'un paysage et d'un récit territorial partagés.

Figure 5 (gauche). Carte postale de la table d'orientation du Rocher de Beaugerard, commune de Nemours, Seine-et-Marne, 1908 (Archives nationales)

Figure 6 (droite). Photographie de la table d'orientation de Saint-Romain-de-Lerps, Auvergne Rhône-Alpes, 1925 (Archives nationales)



### Équiper la marche et ouvrir le champ : outils d'hier, outils d'aujourd'hui

La table d'orientation s'insère dans le temps de la marche comme un outil prolongeant la vue. C'est un support sur lequel on s'appuie pour stabiliser le regard et chercher un sommet mentionné sur le disque de lave. À l'aide d'un bâton tendu, de son bras,

<sup>3</sup> *Plan de paysage sous-marin du parc national des Calanques*, 2018-2019. Maître d'ouvrage : parc national des Calanques ; groupement : Coloco / Andromède océanologie, Piano Paysage, Gilles Clément [[calanques-parcnational.fr/fr/plan-de-paysage](http://calanques-parcnational.fr/fr/plan-de-paysage)].

en fermant un œil, le corps devient une sorte d'équivalent de la grille de lecture du tour d'horizon photographique, à partir de laquelle on sonde le paysage comme une image (fig. 5 & 6).

Cette redéfinition de l'acte de voir par l'expérience s'appuie, dans le cas des tables d'orientation, sur une surface. Le disque de lave projetée, depuis le paysage vers l'œil, une trame complexe. Or cette quête d'ouverture du champ de vision dans le temps de la marche s'accompagne, aujourd'hui plus encore, d'outils permettant de sonder le paysage dans une dynamique paradoxale de filiation et de rupture avec les tables d'orientation.

Par son système visuel hybride (cartographie et panorama dessiné), la table d'orientation annonce la forme de navigation entre différents modes de représentation caractéristique de *Google Earth* et de ses mouvements de plongée entre vues aérienne et vue internes.

Mais l'application héritant le plus directement des tables d'orientation semble être *PeakFinder*. Grâce au mouvement panoramique reproduit au cœur de l'image de synthèse, ce système de représentation aboutit à ce que la table d'orientation a tenté de faire de manière plus figée : indexer *in vivo* le paysage, à la fois virtuellement et au cœur de l'expérience. *PeakFinder* superpose, depuis l'écran d'un *smartphone* tendu devant soit, la vue virtuelle à la vue réelle. La surface ne se déploie plus comme une table plane ouvrant vers l'horizon, mais comme un voile de données qui, verticalement, révèle et recouvre le paysage. L'application propose ainsi une lecture du paysage qui suit le mouvement effectué par le corps dans l'espace, indexant chaque sommet, dans un mouvement qui tend à confondre regard et écran, appareil et corps. On retrouve ces mêmes principes au stade d'intuition dans les tables d'orientation : images composites impliquant des mouvements des points de vue, indexation *in visu* et *in situ*. Les outils d'hier et ceux d'aujourd'hui poursuivent, semble-t-il, un même but : celui de découvrir toujours un peu plus le paysage et d'en intensifier l'expérience.

Pourtant ces outils contemporains ont largement dépassé la fonction des tables d'orientation, notamment grâce à la révolution de la géolocalisation et au mouvement dans un environnement virtuel recomposé de toutes pièces. Écrasant toutes zones d'ombre inhérentes au regard, ils laissent de côté la connaissance faite d'expériences singulières, célébrées par la marche avec les tables d'orientation. Fondamentalement ces nouvelles technologies inaugurent des expériences d'une nature autre qu'il s'agirait d'explorer.

## CONCLUSION

Intensificateurs et accélérateurs de vision, les tables d'orientation auraient pour vocation avant-gardiste d'ouvrir le paysage au-delà de lui-même, associant l'homme et sa capacité à marcher longuement quel que soit le terrain, à une découverte physique et pittoresque du paysage. Pourtant cette expérience paysagère identifiée dans notre corpus connaît une profonde mutation. La singularité et la subjectivité inhérente au processus de conception et de lecture des tables d'orientation peuvent sembler s'effacer au profit d'une connaissance totalisante soutenue par les performances technologiques contemporaines. Dès lors que le monde peut exister virtuellement, en dehors de l'expérience et du corps, la marche comme condition première de la connaissance sensible du paysage n'est-elle pas rendue obsolète au profit d'un savoir nouveau, produit à distance et à la surface d'un écran devenu substitut du paysage ?

## RÉFÉRENCES

Collectif, 2020, *Le sentier du grand Paris. Un guide de randonnée à travers la plus grande métropole d'Europe*, Paris, Wildproject [[lesentierdugrandparis.com/itineraires-edition](https://lesentierdugrandparis.com/itineraires-edition)].

Cornuault J., 2018, *William Gilpin moniteur de paysage, John Thelwall romantique sans culotte*, Saint-Loup-de-Naud, éd. du Sandre.

Lethuillier J.-P., Parsis-Barubé O. (dir.), 2012, *Le pittoresque. Métamorphoses d'une quête dans l'Europe moderne et contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres ».

Parsis-Barubé O., 2012, « Introduction », in J.-P. Lethuillier & O. Parsis-Barubé (dir.), *Le Pittoresque. Métamorphoses d'une quête dans l'Europe moderne et contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres ».

Price U., 1796, *Essay on the Picturesque, as Compared with the Sublime and the Beautiful, and on the Use of Studying Pictures with the Purpose of Improving Real Landscape*, London, imprimé pour J. Robson.

## L'AUTRICE

**Rachel Floch**

Université Paris-Saclay – LéaV

[rachel.floch@ens-paris-saclay.fr](mailto:rachel.floch@ens-paris-saclay.fr)